

Claude Leroy

QUI
QUESTIONS
INQUIÈTENT
LES CHATS

MANTIQUO

à Anita.

Claude Leroy

QUESTIONS
QUI INQUIÈTENT LES CHATS

précédé de

L'INTÉRIEUR DES TERRES

L'INTÉRIEUR DES TERRES

Néries /

Do ré mi partent en gamme
Et j'abomine le dominical.

Jours néfastes.
Jours pies.

Les pianos droits s'ouvrent au pire.

Les chats accrochés aux rideaux

Geignent en chœur

Qu'on en finisse.

Et de Dunkerque à Agadir,
Sur l'air de je n'ai rien à dire,

Sous les doigts des enfants martyrs,

S'éploie la plainte de Sisyphe.



SORCERY RHYME

La lande ennuagée où nous jouions enfants,
Toute monotonies, toute moutonnements,

On y bétonne,
Bétonne maintenant.

La macralle à laquelle nous faisons les cornes,

Elle est gardienne,
Gardienne maintenant.

Lande en béton,
Macralle en loge,

La peste soit des Carabosse.

Prince retourne chez ta mère,

On en reparle dans cent ans.



CHANSON DES CAPITAINES

Quand on a beaucoup navigué,
C'est bien le diable
Si on ne finit pas capitaine.
Capitaine à l'ancienneté,
Mais quand même
Capitaine.

Encore un verre capitaine, le dernier, le vrai de vrai.

Rien de plus vrai qu'un dernier verre,
Celui qui lave,
Celui qui paie.

Quand on a fait son temps,
Le temps vous a refait.

Il veut réparation,
Le capitaine à terre.

Prêt à appareiller
Comprenez qu'il se tienne,

Le nez papillonnant
Aux suprêmes rappels,

Aux souvenez-vous en,
Et aux revenez-y,

Dont se charge le vent,

Le vent qui vient des îles.



LA PEUR DES PICK UP

J'avais peur des pick-up.

Chacun de mes dix doigts
Tremblait devant l'aiguille.

Ne me demandez pas
De retourner le disque,

Je risque de lui faire
Une face de lune.

Je n'avais pas du tout
Confiance en ces mains-là.

Pour ma tranquillité
Je les cachais du monde.

J'étais le gars tout rouge,
Le gars qui fait des phrases,

Toujours mains dans les poches,

Et qui dit vous aux filles.



Ce soir tu voudrais bien avoir fait quelque chose,

Quelque chose
Comme un poème en prose.

Tu regardes la page
Comme un miroir mantique

Où d'obscures réponses
Monteraient en surface.

Et moi je te regarde
Qui regardes la page.

Je te vois de si loin.

Je ne vois plus qu'une ombre
Penchée sur une table.

Nous n'avons toi et moi
Plus substance commune.

Tu es ce que je fus,
Tu es ce quelqu'un d'autre

Que je peux regarder
Sans me sentir coupable.

Les mots de tes énigmes
M'arrivent fatigués
D'un long et lent voyage.

Toi tu les cherches
Encore,

Toi le pâle jeune homme
A qui le temps perdu pèse comme une faute.



L'AIR DES REGRETS

On ne peut pas toujours attendre,
Les voyageurs sont gens pressés.

Ils ne secouent jamais la cendre
Que leurs habits ont amassée.

Et tant de trains qu'il fallait prendre,
Que je n'ai fait que voir passer,

Emportaient-ils mes espérances ?
Il est bien tard pour y penser.

Emportaient-ils mes espérances ?

Je n'ai plus rien à dépenser.



Nous faisons comme si
Nous goûtions fort ses frasques,
Ses farces ses huées,
Ses tours répétitifs.

S'ennuie-t-il le dimanche,
Il quitte ses remparts,
S'en vient dans nos vallées
S'amuser avec nous.

De gagner nous n'avons
Jamais la moindre chance,
C'est ça qu'il trouve drôle,
Qui le fait revenir.

Nous présentons le dos,
Il nous botte le train,
Chacun est dans son rôle,
Chacun tient sa partie.

Fort de l'idée qu'il a
Beaucoup à nous apprendre,
Il répète à l'envi
Que tout est vanité,

Se vautre dans nos blés,
Décroche nos enseignes,

Nous pille,
Nous éparpille.

Aucun de nous n'a garde
De relever la tête,

Car il a la main leste,

Fait sauter les chapeaux
Pour imposer respect.

N'oublions pas pourtant
De lui en rendre grâce;
De nous il aime entendre
Que le jeu nous a plu.

Voilà pourquoi l'ami
Nous saluons bien bas
Le sire plein d'esprit,

Sa haute seigneurie
Le vent de la montagne.



FURET

On vous passe une bague ;
Vous voulez la garder ;
Mais ce n'est pas de jeu.

Par toutes,
Par tous,
L'anneau passe et repasse,
Des promesses fugaces
Qu'on ne saurait tenir.



Comme nous y allons !
Qu'avons-nous retenu
De nos pères nomades ?

Soufflant au coude à coude
Sur les sentiers de crête,
Nous avons tout quitté
Pour marcher droit devant.

Ainsi cheminons-nous,
Distançant sans remords
La cohorte des ombres
Qui vague en contrebas.

Périssent les échos,
Périssent les cascades,
Les rires qui sonnèrent
Aux fêtes d'autrefois.

Sonnèrent connivence,
Sonnèrent retrouvailles.

Ainsi cheminons-nous
Sans esprit de retour.

Ainsi sied-il aux forts,
Sied-il aux conquérants,

Jamais pris de regrets,
Jamais sujets au doute.

Ceux qui vivront longtemps
Sauront ce qu'il en coûte.



MIRAGES

Je passe,
Et tout s'efface
Après mes pas.

Les souvenirs
Ne suivent pas.

De guerre lasse,
Leur cortège
Au loin déjà
Se désagrège.

Ainsi renoncent,
Ainsi se perdent,
Les soldats d'une armée défaite.

Si long, si lent,
Sinue le fleuve.

Son cours s'ensable
Dans la plaine.

Piège à nuages,
Les ciels de traîne
Sont des tableaux
Où rien ne marque.

Où se dissout
La moindre trace.

Je passe.



AUTOMNE

Nos doigts se souviendront des froissures des roses.

Du fleuve montera une parade d'ombres.

Le soir s'animera de frôlements d'épaules.

L'air sera traversé d'une valse aux adieux.



Rase campagne,
Blancheur étale.

Le point sans cartes,
Debout, sonné.

Fuites de lignes,
Reflux de formes,

Rien qui consente
A faire corps,

Rien qui s'attarde
A consister.

Et l'on se dit que somme toute
Il est permis de lâcher prise.

L'idée grandit, se fait bien douce,
Qu'on est en droit de se quitter.



GRAND A

Le jour où nous viendra
Le grand apaisement,

Nous en aurons fini
Avec la peur du vide.

Des mots qui la conjurent
Nous n'aurons plus l'usage.

La vague d'inquiétude
Aura repris le large.



Reprendrons-nous
Pour repartir

Le rêve qui
Nous déposa ?

La barque attend,

Amarrée là,
Dans les roseaux.



Aubaines



POÈME DE CEUX QU'ON ENTEND EN SEPTEMBRE

Poème de ceux qu'on entend en septembre,

Et le soir,
Et la pluie,

Font la douceur descendre,

Tandis que sur les mousses
Tournoient les fées d'argent.



Sur fond de Vosges vosgeoyantes
Un peu d'automne est arrivé.

Dirait-on pas déjà qu'il vente
Sur le chemin des écoliers ?

Dirait-on pas déjà Novembre,
Les oies sauvages vont en V.

Et les saute-ruisseaux, vauriens et enfants sages,
Soudainement s'assemblent pour se ressembler.

Ils regardent voler les oiseaux de passage,

Ils voient les horizons tourner comme des pages,

Et la brise du soir feuillette leurs cahiers.



Une enfant dort,
Et pas un souffle.

Des doigts s'évade
Le bouquet
Dernier cueilli.

Sur le front passent
Tous les nuages
Des ciels d'Avril.

Parfois la rivière s'arrête.

Des poissons d'or
Sautent en boucles.

Une enfant dort,
Et pas un souffle.



SERENIDAD

IL faut que les rues dorment
Toutes fenêtres closes,

Que soit mis un point d'orgue
Au désordre des choses.

Les formes familières
S'évaporent en d'autres.

De sa fatigue d'être
Ce monde se repose.



RELÂCHE

Fin du jour.
Chante un merle.

L'arbre danse
Au vent qui court.

Perle à perle,
En silence,
Une ondée
Lente à choir,

Pacifie
La feuillée,

Gourde dans
L'air du soir.



DÉBÂCLE

L'hiver est sorti par la porte de derrière,
Laissant à qui voudra les gelées mauves et mouvantes,
Et la rivière est toute un grand miroir brisé.



Six heures.

Les lampes de la ville
Teignent le jour qui tombe.

Une averse s'estompe.

La nuit cogne à la vitre.

Il pleut des gouttes d'ombre
Dans l'automobile.



C'était par mes rues fuies quand je pensais à toi,
Quand j'emportais de toi cette pensée furtive.

Quand je cachais cela comme un livre interdit,
Passé sous le manteau à la barbe des sbires.

Quand la peur d'avoir peur précipitait la fuite.

Quand j'ai pu perdre peur, et que naquit la joie.



Alcades et bergères,
Gerfauts et Phéniciens,
L'Arcadie de mon rêve
Ne ressemblait à rien.

Il n'y avait d'exacts
Que nos deux personnages
Debout dans le couchant.

Je m'étais abreuvé dans le creux de tes paumes.

J'avais posé mes yeux tout contre ton visage.

J'étais aveugle et pauvre autant que les vieux sages.

J'entendais sur la grève
L'appel des tambourins.



ABANDON

Ayant fait vœu de ne répondre
De rien ni à personne,

Nous avons pu nous laisser fondre
Comme pêche en sirop.

Nous avons fait en paressant,
La part du temps,
La part des choses,

Au bel été limpide et lent
Qui sommeillait parmi les roses.



Mon train hésite entre deux gares.

Le paysage est orangé.

Passent le champ de mon regard

Des léopards géants ruant dans les nuées.

De léopards géants l'aurore est chevauchée,

Et la roue du soleil cahote par les prés



FEU D'HERBES

Ma pipe est toute à l'amertume,
Et parchemine d'ombres brunes
Les pages de mon livre.



CADEAU

A l'infini, la grève.

Un creux où se complaire.

Genou dans la main gauche.

Dans l'autre, les cailloux.



Souffle, la Muse, les mots-bulles,
Ceux du prêt à poétiser.

Souffle les mots qui affabulent,
Les mots-grenouilles
A éclater.

Les mots joujoux
Qu'on manipule,
Qu'on a le droit de tripoter.

Moule les mots en carton pâte
Qui ne feront pas long usage,
Si prompts à se carapater.

Mots de l'instant,
Qui sont sans être,
Tout en étant,
Sans insister.

Ils sont roupies de chansonnettes.

On les dépense sans compter.



COQUINE

D'une chanson c'est la promesse
Qui se promène toute nue.

C'est sans façon qu'au naturel
Elle parade et déambule,

Vous frôle, vous tire l'oreille,
Se laisse aller sur vos genoux.

Hoche la tête, se relève,
Si tôt lassée, déjà déçue.

Les mots souvent,
Au premier vent,
Mettent les voiles.

Le diable emporte le poème.

Ce sera pour
Une autre fois.



TANT QU'À FAIRE

Débusquer ce qui n'a
Nom dans aucune langue,

Caresser de l'anneau
La torsade sans fin.

Passer inaperçu
Les marches du palais.

Entrer sans coup férir
Dans le lit de la reine,

Cueillir à ses mots doux
Les saveurs de septembre,

Débusquer ce qui n'a
Nom dans aucune langue.



AUX RIVAGES DES SCYTHES

Au maître en facéties qui sévit en coulisses
Échappent des bontés qui laissent confondu.

Il offre au plus amer de croiser sur sa route
Celle par qui enfin il voudra être heureux.

Il voudra repasser par les chemins d'enfance,
Les grâces de l'instant, et les premières fois.

Toujours il guettera trace sur son visage

Du sourire innombrable
Des vagues de la mer.



Berlues /

LE VOLEUR D'ÂMES

L'atelier du luthier, perdu dans les nuées,
Défait l'escalade,
Et pour y accéder,
Tandis qu'ils sommeillaient sur leurs échafaudages,
Des peintres de la cathédrale
J'ai dérobé l'échelle
Aux dix mille barreaux.

Je n'avais de ma vie cambriolé si haut.

Quand je brisai la vitre du facteur de vieilles,
Les neuf mille neuf cent quatre vingt dix neuf degrés déjà gravis
Cascadèrent sous moi.

Le sol les recevant eut un grand bruit d'arpèges.

Le vieil homme ronflait le nez dans les copeaux.
Un sourire enfantin naviguait sur ses lèvres.
Il tenait l'instrument serré contre son cœur.

Je le subtilisai sans déranger son rêve,

Dégageai de sa gangue
Le cylindre ligneux.

Je le sentis glisser,
Rouler entre mes doigts.

La clef que je trouvai,
Au profond de sa poche,
Ouvrait porte après porte,
Dans l'escalier sans fin.

J'eus le temps de penser,
Pendant la redescente,
Au boiteux grimaçant
Qui me passait commande.

Que pouvait-il bien faire
De tous ces bouts de bois ?



ANABASE

Je reviens d'un pays mouvant comme le rêve
Où j'ai longtemps erré, un chien sur les talons.

Ce chien ne m'était rien, m'avait élu pour guide
Sans se préoccuper de mon consentement.

Pas moyen de semer
Cet étrangleur de poules,
De le faire obéir
Ni entendre raison.

J'appris à me sentir partout indésirable,
A faire le grand tour aux abords des villages.

Même il m'est arrivé, pour effacer nos traces,
De repartir de nuit, marchant à reculons.

Combien de fois maudis-je à haute voix le pacte
Passé en d'autres temps par nos pères prognathes
Avec les renégats qui trahirent la horde,
Pour vivre à nos crochets,
Appesantir nos pas.

En vain fis-je l'éloge
De ses frères farouches,

Vantai-je les beautés des hymnes à la lune
Et de la chasse en meute à travers la toundra.

Il me fallait attendre
Qu'il pèrît de vieillesse.

J'attendis si longtemps jusqu'à ce matin calme
Où je me réveillai étonnamment léger

A me retrouver seul en haut de la colline,
A porter mon regard sur la plaine alentour.

D'abord je ne vis rien qu'un paysage vide,
Avant d'interroger la ligne d'horizon.

Là-bas se détachaient
Deux grises silhouettes,
L'une, à n'en pas douter, du damné quadrupède,
Qui emboîta le pas à un autre moi-même.



En fuite.

Me touches-tu, tu me fuiras.

Toucher

Est l'apanage de l'archer

Qui doit se faire flèche,

Dévoiler

Son vouloir.

Vouloir

N'a pas force de loi.

Le fil

Se plie se multiplie.

Les lignes

Se croisent, se séparent.

Les corps

S'attirent puis

S'écrasent.

Leur chute

Jamais ne finira.



LA DAME ET LE ROI DE CARREAU

On vient chez le roi de carreau,
Frappe au carreau de sa fenêtre.

Sans demander il sait qui c'est,

Sans plus tarder il va les mettre.

Voudrait sortir côté jardin,
Courir une chance dernière.

Elle a frappé un autre coup,
De son talon sur la terrasse.

A pivoté, virevolté,
Comme une poupée automate.

Elle a commencé à danser
L'antique gigue des tornades.

Il n'a fallu que quelques tours
Pour souffler le château de cartes.

Pour libérer, rendre à l'envol,

L'âme captive
Du roi capot.



LÉGENDE

L'équerre de cristal
Égarée par la reine
A fait courir les jonques
Sur les mers du couchant.

L'éventail ,
Le vent d'Est le déploie,
Comme la queue d'un paon.

L'enfant a ramassé
L'écaille translucide
Du dragon de corail
Vaincu par les typhons.

Les moines accroupis
N'ont pas interrompu
Leur partie de Mah-jong.



Je suis, par les chemins,
Cette fumée sans feu.

Je vois venir à moi
Les jeunes demi-dieux.

Je les prends à la gorge.

Je leur monte à la tête.

Je leur brûle les yeux.

Je suis un bruit de forge
A l'intérieur des terres.

Je suis poussière,

Excusez-moi du peu.

Je suis poussière,

Le vent souffle où il peut.



SOMMEIL SUR LES MARCHES

Sommeil sur les marches.

Des reflets fauves
Descendent en spirales
Sur les blanches colonnes
Du péristyle.

Lentes dans l'air adouci,
Passent les roses bleues
Au vol horizontal.

Passent sur le rêveur

Sans laisser trace aucune
Dans le rapport des gardes.



PROGRAMME

Rejoindre le théâtre
De la guerre de Troie.

Se fondre en bonne place
Dans les participants.

Tout suivre des remparts.

Être de ceux qui savent,
Mais qui n'iront pas dire.

Pour changer de côté
Au moment du cheval.

Passer chez l'Achéen,

Hésiter sur la plage.

Envier ceux-là qui
Regardent de si haut
Qu'ils n'ont pas à choisir.



MOUSTACHES

Allez savoir où vont les chats,
Tous ces marquis de Carabas,

Nobles félons que rien n'oblige,

Que l'idée même de choisir
Fait bailler long comme le bras.

Allez vous perdre en leurs méandres,
Leurs écheveaux et entrelacs.

Le paysage est à leur guise.
Le monde est ce qu'il leur plaira.

Le monde est un grand jeu de pistes
Inaccessibles aux non chats.



On parle dans le livre
D'un lieu parmi tant d'autres,
Un lieu qui serait nôtre,
Un lieu où revenir.

Derrière les hauts murs
Danse l'âme du monde,
Cela vers quoi s'amontent
Les saumons impavides.

Debout près de la source
Un pêcheur cacochyme
Rembobine le fil
Des effets et des causes.

Il a en point de mire
Celle qui lui importe,

Celle qu'il a ferrée,
La rétive au retour,

Celle dont les sursauts
Ne cèdent pas d'un pouce,

Celle dont la laitance
Éclabousse à tout va,

En peine de rejoindre
D'inaccessibles rives.



STRILLES

Au voyageur d'hiver
Ne sauraient échapper
De petits faits troublants,
Manigances du diable.

C'est ainsi qu'il perçoit
Sous la chape du gel,
Comme un solo de gratte.

Un grillon

Hors saison

Extravague.

Une armure se fend,
Le silence s'agace.

Le passant
Plein d'esprit
Se dit que c'est ici
Le site d'une fable.



SLOW WIND

Au bar de La Barbade,
Les garçons somnolents
Connaissent le secret
De cocktails de fruits gourds
Où nagent à rebours
Deux rondelles de rêve.

Au bar de La Barbade,
On sert des citrons lents,
Des vins si paresseux,
A la robe so late,
Que le temps de les boire
Et c'est encore hier.

De braves cavaliers
Au bras des bayadères
Défient chaque seconde
De passer la première.

La valse encalminée
Sur la piste centrale
Oscille au coup par coup
De l'horloge céleste.

Les filles de par là-bas
Ont des baisers pointus
Qui ne sont pas promesses,

Qui ne sont pas non plus
Gages de servitude,

Qui sont consolation
Aux marins en souffrance,
Qui perdirent envie
De repartir jamais.

Au bar de la Barbade,
On voit des Lotophages,
Le regard embrumé,
Ciller au nom d'Ulysse.

Au bar de La Barbade,
Plus d'un paie son écot
En laissant sur la table
Un poème oubliable,

A jeter aux sirènes.

QUESTIONS
QUI INQUIÈTENT LES CHATS

Alertes



COURT TRAITÉ D'APICULTURE

On nous parle d'un monde
Où la vie trouve sens
A dupliquer sans fin
Des formes d'hexagones.

On nous parle d'un monde
Sans défaut,
Sans révolte,

Le monde transparent
Des chambres de cristal

Où rien n'arrivera
Qui ne doive arriver.

On dit qu'il n'y a place,
Dans leurs têtes d'épingles,

Que pour l'amour du même
Et la haine de l'autre.



DANS LE DOS DU VIZIR

Dans le dos du Vizir
Dodelinent les scribes,

Au décompte des points
De ses parties de dés.

Ils ne voient pas la table,

Ils ne voient que le dos.

Aux remous dudit dos,
Ils savent ce qu'il perd
Ils savent ce qu'il gagne.

Dans le dos du Vizir
Dodelinent les scribes
Aux pieds et poings coupés.



MON VOISIN LE LION

Mon voisin le lion me parle de l'avenir de ses enfants ; c'est un sujet qui ne m'est pas indifférent, mais que je préférerais ne pas aborder avec lui.

Le garçon veut faire paysagiste ; c'est de son âge, sourit le papa; nous changerons cela.

Néanmoins il critique l'école nouvelle, bastion des herbivores et autres bêtants.

L'aînée des filles

Promet.

Le monde se l'arrache.

Beaucoup trouvent trop chou

Sa façon de se pourlécher.

La sœur n'a pas sa classe.

Vient à pisser sur nos semis.

Le départ de la mère

A laissé comme un vide.

Vous êtes bien heureux, remarque mon voisin.

Je vous envie,

Monsieur Gazelle.

Aucun problème avec les vôtres.

Ils courent

Déjà si vite.



LATENCE

Je connais un révolutionnaire,
Agent des plus secrets,

Que les sbires
Du régime
N'arrêteront jamais.

Au plus fort de l'été il porte plusieurs pulls.

Tatouée sur son sein,
Couve une vérité

De tant de conséquence,

Que nul pour le moment n'en soutiendrait la vue.

Il prêche la patience.

Il promet qu'au grand soir il défilera nu.



Quelque chose portait
Atteinte aux uniformes

Dont l'étoffe à la longue
Se parsemait de fleurs.

Enquête auprès des fournisseurs.

On remonte aux tailleurs,
Des tailleurs aux cardeurs,
Des cardeurs aux tondeurs,

Des tondeurs aux bergers.

De leurs aveux ressort
Qu'ils font brouter un chanvre
Indien à leurs brebis.



De celles qui reçoivent
La beauté en partage,

Il en est qui font naître
L'idée d'une malbonne.

Sous le coup du reproche,
Sous le poids du regard,

On les voit qui frissonnent
En remontant leur châle.

Ou n'est-ce que l'effet
D'un haussement d'épaules ?



DESTINATAIRE CACHÉ

Les lumières du siècle
Ont fait de la contrée
Un désert religieux.

Ainsi vient à fermer
Le dernier sanctuaire.

Apposé sur la porte
On lit « Priez pour Dieu ».



UN JOUR DE GRANDE CHALEUR

Ils savent
Que ça arrive.

Refusent d'en parler.

Un jour de grande
Chaleur,
Ils prennent un poisson
A l'œil un peu moins rond.

Ils plantent là
La canne.

Remontent la rivière,

Prêchant en patagon

Un nouvel évangile.



PARLERIONS-NOUS DU MÊME ?

Mais je l'ai bien connu, me dit l'explorateur,
Il était poète public,

Il souriait dans l'ombre d'un figuier alma.

Il parsemait de roses
Le courrier des cireurs de bottes,
Des revendeurs de timbres-postes,
Des écosseurs de petits pois.

Voulait-on de la prose,
Il répondait serein,
De son filet de voix :

Les mots de tous les jours
Te feront la semaine.

J'en trouverai pour toi
Qui ne s'effacent pas.

On dit qu'un puissant cheikh,
Brûlant pour une belle,
Voulut passer commande,

Afin qu'à ses mots doux
S'assoupît la cruelle,
Afin que la gazelle
Acceptât le licol.

Je ne prête mon oud
Qu'à l'amour sans entrave.

Au marché aux esclaves,
Paie d'une autre monnaie.

Il n'a pas survécu
Me dit l'explorateur
Aux volées de chicote.

Le vent dans le figuier
Fait entendre à qui veut
Comme un filet de voix.

La vie,
Professe le vieux chef,
Est un parcours de dix huit trous.

La différence avec le golf
Est qu'il faut les
Éviter tous.

L'arbitre reste sourd
A tous ceux qui protestent

Que pour le dix neuvième,
Ce n'était pas de jeu.



Ne pas donner tête baissée dans cette œuvre nouvelle
Dont les effets à terme
Nous restent mal connus.

La survoler est le plus sage.

La phrase,
Sinueuse en diable,
Expose à des sorties de route.

L'amateur éclairé défrichera certains passages,
A ses risques et périls.

On trouve l'essentiel

En quatrième
De couverture.



VISITE RAPIDE

En entrant chez le pâtissier, vous voyez que les tartes volent.

Dans la rue des vélos
Vont et viennent tout seuls.

Les balançoires
Grincent à vide.

Sur les marelles ronflent des toupies sans maîtres.

Vous allongez le pas,
Esquivez
Les
Ballons perdus.

Vous quitterez avant la nuit
La ville des enfants fantômes.



Du chat nous exigeons qu'il tranche, qu'il décide,

Qu'il cesse son sit-in sur le pas de la porte,

En un mot comme en cent,
Qu'il se gare ou qu'il sorte.

Et ce manque d'égards
Offusque ses moustaches,

Lui qui se sait comptable
De la marche du monde,

Seul à faire la chasse
Aux mouches invisibles,

Celles dont l'aiguillon
Précipite les choses,

Celles dont le bourdon
Affole les cadrans.



Dans la nuit,
Faux fuyante,

La danse.

La danse plie à petits pas.

Le vent chahute en vain le cortège des ombres,
Promptes à rebondir après chaque bourrasque.

Et vous le voyageur égaré sur la lande
Vous restez spectateur de cette fête éparse.

Vous cherchez du regard à qui ces gens font signe,

Vous faites comme si vous ne le saviez pas.



CYCLADES

Versatiles marins,
Gens à ne mettre rien
Au-dessus de la mer.

Il faut les voir au port,
Déjà sur le départ,
Fâchés d'être encor là.

Mais montez à leur bord ;
Oyez comme ils jubilent
Dès qu'une île est en vue !

Sur l'île il n'est pas rare
Qu'attendent des marins,
Des marins sans bateau.

Le jeu n'est pas nouveau,
Le jeu n'a pas de fin.

Sur l'île,
Les marins boivent.

Trop candides marins,
Si prompts à se fier
A ceux qui les font boire.

Et quand finalement
L'un d'eux donne l'alerte,
Il est toujours trop tard.

L'équipage abusé,
Gorgé de vin de palme,
Ne voit plus qu'une voile
Décroître à l'horizon.

Amer est le réveil.
Que de pleurs sur la plage !

Il leur faudra attendre
Avant de repartir,

Attendre de jouer
Le même tour à d'autres,

Quand reviendra la nef
Des marins oubliés.



SCRUPULES

On quitte le village.

On part un peu coupable,

Comme si, au passage,
On avait oublié
Quelque chose ou quelqu'un.

On a ce sentiment
Qu'on éprouve parfois,
Quand prématurément
On a fermé un livre,
Mis fin à une histoire.

On s'en veut maintenant
D'avoir voulu par jeu
Eveiller ces présences
Aux seuils et aux fontaines.

On n'a pas donné suite.

On est passé au large.



Les enfants vont trop loin,
Avec leurs balançoires.

Le spectacle assombrit
L'horloger de passage.

Il dit savoir où mènent
Ces allées et venues.

Il en parle aux parents,

Les parents n'en ont cure.

L'horloger bras ballants
Retourne à ses pendules.



COMMENT FAIRE DU CHAT UN ANIMAL UTILE

La question agita les sages de Byzance.

Nombre d'académies l'ont remise au concours.

La récompense tient toujours.

Avis aux âmes pures,

Aux quadrateurs du cercle,

A ceux que n'effraie pas

De labourer la mer.



Carabistouilles



Une rondelle ne fait pas l'andouille.

Les livres de géométrie tombent des mains des trapézistes.

Poinçonneurs de lilas, cauchemars de fleuristes.

Pendre un taureau par les cornes résulte d'un malentendu.



AU LABORATOIRE D'ESSAI

Nous confirmons qu'il est
Impossible
De faire passer un chameau
Par le chas d'une aiguille.

Aux collègues qui suggèrent
D'essayer avec des dromadaires,

Merci de considérer

Que le nombre de bosses

Ne change rien.



L'APPRENTI

Les volcans se réveillent.

Une lame de fond
Balaie le littoral.

Les digues font un « dong »
Qui ne dit rien qui vaille.

Sur mon rapport de stage
Je peux faire une croix.



DANS LES CAUCHEMARS DES CONCEPTEURS PUBLICITAIRES

Dans les cauchemars des concepteurs publicitaires,
Passent des économiquement faibles, laids, sales, et heureux.



DE LEURS NOUVELLES

1

Pardon d'avoir utilisé tous les pots de peinture, mais la girafe bougeait tout le temps.

2

Allez rire. Avons perdu pythons pendant visite foire. Mais rapportons très bonne idée spectacle. Les Clowns.



SCRUPULE D'INVENTEUR

Ayant découvert une nouvelle occasion de se taire, il préféra la passer sous silence.



LE VAMPIRE DU PALAIS DES GLACES

Ivresse de l'unique.



DOUBLE CHUTE

Le garçon à l'instant fatal
De mille éclats cribla la table,

Et mon verre
Devint rouge.



DU COMITÉ

1

Monsieur,

Votre fin prête à confusion.

Nous ne comprenons pas si c'est le loup qui mange la petite chèvre, ou le contraire.

Veillez s'il vous plaît remanier le dénouement.

Cordialement,

2

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre traité « Le crocodile en dix leçons ».

Nous l'avons soumis à essai.

Croyez que ça vous coûtera cher.

3

Madame,

Nous vous accordons que « L'amour chez les phalènes » épuise le sujet;

Donne envie de s'envoyer en l'air, dans la moiteur des soirs d'été.

Quand les papillons sauront lire,

Nous sortirons les quatre tomes.

Dans cette attente, nous vous embrassons bien fort.



SURPRODUCTION

Chaque matin, sitôt levé,
Il allait faire ses poèmes,
Qu'un médecin examinait.

Il en jugeait le flux
Abondant, régulier,

Mais déplorait pléthore

D'adverbes,
D'adjectifs.

Si je puis me permettre,
Cher Maître,
Doucement sur les roses
Et les soleils couchants.

Mais allez raisonner
Un rimeur compulsif.

Il essuya l'attaque
En pleine Académie.

Ses pairs abasourdis,
Taris depuis longtemps,
Se pinçaient pour y croire.

Du maître terrassé,
Le nez contre la table,
Courait encor la page
L'infatigable main.

La critique concède
Que ces textes posthumes
N'ont rien à envier
Au reste de son œuvre.



DÉMONIAQUE

Le procureur
Contre le bègue
Avait requis la mort.

Chaque nuit
Il revient
Lui réciter le code.



MIGRAINES

Le philosophe explique au lièvre que l'espace est divisible,
Qu'il a tort,
Qu'il ne rattrapera pas la tortue.

La pomme explique à la flèche que l'espace est divisible,
Que Guillaume
Tell
Sera pendu.

Le divisible explique à l'espace que la pomme est philosophe.

La pudeur nous fait taire
Ce que l'espace a répondu.



POUR PRENDRE AVEC SUCCÈS L'ESPRESSO SPÉCIAL DE MADAME CARABOULE

Il faut :

- 1°) Compter dix-huit ans révolus à la dissolution du sucre.
 - 2°) Ne pas être de ceux dont la tartine tombe du côté du beurre.
 - 3°) Reconnaître, les yeux fermés, le cobra du mainate, sachant qu'il y en a un qui imite l'autre.
 - 4°) Ne pas avoir été délesté de votre portefeuille pendant le troisièmement.
 - 5°) Avoir très pur l'ongle du petit doigt de la main droite.
 - 6°) Sourire d'une façon qui ne soit pas exaspérante.
 - 7°) Essuyer néanmoins, et sans ciller, une gifle de force quatre.
 - 8°) Siffler « Summer time » pendant qu'on vous pince le gras du coude.
 - 9°) Dénouer, sans cheveu toucher, un chignon gordien.
 - 10°) Ne pas vous être demandé combien pèse la dame présentement sur vos genoux.
- Alors, alors seulement, la Caraboule quittera ses voiles, mais ça, c'est vous qui l'aurez voulu.

TRIVIALE SURVIE

Un ami qui a servi
Au Vietnam
M'a dit qu'il ne fallait
Jamais
Tenir un bocal de miel entamé
Par le couvercle.

La main qui poisse
Soudain relâche
La pression.

Quand ça explose,
Ça fait flaque

D'une substance
Irramassable.

Ça s'agglutine
A la moquette,
Tourne au cadavre
De hérisson.

Surtout pas touche
A la garbure
De glu et de tessons.

C'est l'affaire
Des
Forces spéciales,
Rompues à ces missions.

Épargne-toi cette épouvante,
Et que te serve la leçon :

Le plan sécuritaire
Au petit déjeuner,

C'est pain beurre,
Ou croissants.



LE CHIEN INFIDÈLE

Monsieur le Comte,

Conformément à vos instructions,
J'ai filé « Fleuron du Béarn »
A sa sortie pipi.

Vos soupçons
Se confirment.
Votre « Fleufleu » vous trompe

Avec un chand d'habits.

Là-bas dans la cabane
Au fond du terrain vague,
J'ai vu qu'il se prêtait
Aux caresses
De cette
Brute.

Je doute qu'un constat
Avance vos affaires,

Et je vous déconseille
De vous faire justice.

C'est mieux de s'adresser
A des professionnels.

Comptez mille à deux mille.

Respectueusement.



POUR AJOUTER À LA PEUR BLANCHE

Un papier piège à mines,
Dont le grain égratigne
Et bossèle les lettres.

Un papier à remous,
Où l'idée se délite
En ondes centrifuges.

Un papier qui aligne
Strophes et catastrophes.

Scribes méticuleux,
Gardiens de la syntaxe,
Craignons les sortilèges
Du papier hallu.



Dommmages



AVANT GARDE

Ô légendes figées,
Nous étions de passage.

Nous avons dérangé coutumes et usages.
Nous en avons assez des anciens paysages.

Et cherchant le soleil sous d'autres latitudes,
Nous partions en héros
Élus de l'Aventure.

Pour nous tout était clair,
L'audace était facile.

Ayant écrit nous-mêmes
Nos lettres de créance,
Nous-mêmes décidant du but de la mission,

Nous ferions rendre gorge aux mines du réel
De gemmes qui jamais
N'avaient connu le jour.

Nous sommes revenus brandissant nos trouvailles.

Enfin les incrédules
Nous rendraient raison.

Nous n'avons rencontré que des regards atones.

Ce que nous rapportions n'intéressait personne.
De ces nouveautés-là il n'était pas besoin.

Nous n'avions répondu à aucune demande.

Ce monde se suffit,
N'attend pas qu'on l'étonne,

Décline l'inédit
D'un revers de la main.



UN HEUREUX ÉVÈNEMENT

Le phénix nidifait au château de la fée.

Quand notre hôte avisa sa marraine sommeilleuse
Qu'il sentait approcher le jour de l'échéance,
Elle en fut si fort aise
Qu'elle nous invita à la cérémonie.

Pour fêter en effet l'aube du nouveau cycle
Qui renouait avec son antique pouvoir,
Nos geôles s'entrouvrirent,
On nous désentrava,
Et on nous fit monter jusqu'à la chambre ardente.

Nous pûmes de nos yeux contempler le coupable,
Celui qui sans relâche
Nous pond et nous repond
Toujours la même histoire.

Fumées et escarilles
Nous tirèrent des larmes.

Mais il nous fallait voir,

Voir couvrir sous la cendre
L'inextinguible oiseau.



UMBRAGO PREND LA MOUCHE

Le numéro du docteur Umbrago
N'avait à l'instant T
Rien présenté d'inoubliable.

Rien qui pût en tout cas épater le public
De cette soirée-là.

Le docteur Umbrago avait ainsi transformé un particulier en général, un double scotch en triple buse,

Levé quelques lièvres
Qui citèrent Confucius,

Exotisme facile

Qui nous laissa de marbre.

Un jeu de cartes pornographiques,
Qu'un claquement de langue changea en créatures de chair et de sang,
Ne suscita pas plus d'émoi.

Mais lorsque sur la salle
Il braqua sa baguette,
Nous sentîmes un feu
Nous transpercer le cœur.

L'obscurité se fit.

Nous quittâmes la place.

Nous nous entr'aperçûmes,
Debout dans la nuit froide,

Semblables en tous points
En nos habits nouveaux.

Et la rue vit nos rangs s'ajouter aux cortèges

De magiciens nécessaires.



BILLARD

J'ai accepté de faire
La partie de l'homme invisible,

De me risquer au jeu
Du parfait géomètre.

J'ai perdu ma chemise.

Perdu, plus que ma mise,
Le goût du moindre geste,

A regarder des heures
Danser la queue sans maître.



LES AMANTS SYMÉTRIQUES

Ils avaient loué la suite royale avec deux ascenseurs,
Un ascenseur pour monter,
Un ascenseur pour descendre.

Ils traînaient un brillant cortège
De parasites polyglottes,
Paparazzi, maîtres chanteurs.

Ils étaient beaux, riches, célèbres,
Et c'est peu dire qu'ils s'aimaient.

Mais il fallait, fatalité,
Il fallait qu'il y eût un mais.

Car ces deux là, foi de liftiers,
Nul ne les vit jamais ensemble.

Quand l'un prenait l'ascenseur pour monter,
L'autre prenait l'ascenseur pour descendre.

Sans cesse à se courir après,
Ils rendaient chèvre tout l'hôtel,
Des voituriers au directeur.

Au téléphone
Ils étaient si synchrones
Que le numéro de l'autre
Sonnait toujours occupé.

Il leur restait les lettres,
Pour se congratuler.

Mon amour, mon amour,
Comme nous nous manquons !

Jamais amants au monde
Ne nous égaleront
Dans l'art de se manquer.



TRANSPARENCE

Il avait dans l'idée de se faire une place
Dans la mémoire longue des physionomistes,
Qui voient venir de loin tous ceux dont le visage
Figure sur la liste.

Qui dans le hall du Ritz, du Piazza, du Carlton,
Reconnaissent d'emblée, au delà du grimage,
Les Lupin et consorts,
Travestis,
Transformistes.

Il voulait prendre pied dans le champ du regard,
Arrêter l'attention, briller au point de mire.

Dépourvu des attraits, des talents qui distinguent,
Et n'ayant pas l'étoffe du grand criminel,
Il s'était assigné l'objectif plus modeste
De se rendre en tous lieux
Odieux,
Indésirable.

A quoi il s'employa avec zèle et constance,
S'assit sur les pianos,
Se balança aux lustres,
Donna du mon z'ami aux potentats du golfe,
Se moucha dans les plis des robes à froufrou.

Or rien de tout cela ne soulevait de vagues,
Rien ne contrariait son éternel retour.
Il hantait à plaisir les lieux de surveillance,
Sans susciter un seul froncement de sourcils.

Il démêla l'énigme un soir qu'à moitié ivre
Il cherchait son reflet dans l'œil bleu d'un vigile.

J'ai été ajouté au moment du montage,

Je ne suis pas de ceux qui jouaient dans le film.



DÉSORDRE

Le vitrier aimait les courants d'air.
Les courants d'air aimaient le vitrier.

Il invitait les vents
A venir faire fête
Aux maisons oubliées.

Il fallait voir le beau
Boogie woogie des meubles,
Sur un air de grand large
Aux marées d'équinoxe.

Plus d'un pressait le pas,
Lorsque sa silhouette
Des portes et fenêtres
Conduisait le sabbat.

Quand la maréchaussée
Coffra l'énergumène,
On dit qu'un coup de vieux
Passa sur les villas.

Elles se sont tassées
Comme des douairières.

Les passants désormais
Contournent le quartier.



DIABOLIQUES

Ils s'aiment,
Grand méchamment.

S'attirent,
À leur cœur défendant.

Se blessent,
À double tranchant.

Professent
Que ça n'aura qu'un temps.

Se mentent
Sur leurs sentiments.

Se jettent
Dans un commun tourment.

Renouent.

Comment faire autrement ?



Tout bien pesé,
Il achète

Le tourne-sauce suisse,

Assurance reçue
Qu'il tournera à vie.

Une heure après,
Rentré chez lui,

Il a des doutes.

Par la fenêtre il voit
Les deux complets rayés
Quitter l'américaine.

S'éclipse par les toits.

Change d'air de métier
De visage de goûts.

S'abstiendra désormais
De remplir à son nom
Le bon de garantie.



SAUVAGERIE

On attendait le prince
De Galles
Incognito.

Madame Pavlova dit au nouveau pianiste :
Mine de rien, à son entrée
Vous jouerez le God Save The King.

L'artiste avait-il bu ?
Car ce qu'on entendit,
Ce fut l'hymne en usage
A la montée de sève
Chez les coupeurs de têtes
Des Nouvelles Hébrides.

L'arrivant tressauta, comme piqué d'une
Mouche.

Recolla illico moustache et favoris.

Fit montre ce soir-là d'une telle vaillance
Que l'escadron de dames
Dut demander merci.

Le prince devint roi, le roi se maria.

La reine se jeta du toit de Buckingham.

Imagine the people.

Pour Albion cette fois

Ce fut la République.



PONG OU PING

On fait choir une coupe
Sur les carreaux de marbre
De la salle de bal.

La fille aînée du Sénéchal
Effectue le lâcher
Un bandeau sur les yeux.

A droite sont les dames,
A gauche les messieurs,

Qui, si cela fait « ping »,
Collectent les éclats ;

Qui, si cela fait « pong »,
Laissent faire les dames.

Si claires soient les règles,
Les litiges fleurissent.

Les deux sexes se font
Une guerre sans trêve.

Et ceux qui s'en exceptent,
Barbons et douairières,
S'échinent à chanter
« Ramatchi ramatcho »
En frappant dans leurs mains.

Les industries, les arts,
Se plaignent d'un marasme.

On ne voit de contents
Que les souffleurs de verre
Et les gantiers.



CARNAGES

L'ambassadeur, ceint de papier cadeau,
Se fit acheminer dans le plus grand secret.

C'était une surprise.

Le colis, resté vierge
De tampons officiels,
Portait uniquement les mentions « haut » et « bas.

Un retard à la livraison,
Indépendant des volontés,

Le faisanda,

Le liquéfia.

Le Tsar de toutes les Russies
Fronça le nez devant l'envoi.

La capitale expéditrice
Fut rasée de très près.

De conserver au frais
Les diplomates mûrs

On se passa le mot
Dans les chancelleries.



FAUX PAS

En vain l'Indien expliquait-il
Que le chemin n'était pas le chemin,

Mais le lit de l'Oncle Torrent.

Quand il montrait leurs pieds
En murmurant pas bon pas bon,

On lui serrait la main,
Lui tapotait l'épaule,

Lui offrait des bonbons.

Puis inmanquablement
La cordée se noyait,
Emportée par un flot
Venu de nulle part.

L'Indien restait perplexe.

Pourquoi refusaient-ils,
Ces barbus souriants,
D'enlever leurs chaussures ?



L'ANNIVERSAIRE DU SOUS-CHEF

On ne saura jamais
Qui eut l'idée du toast
Qu'ils portèrent aux Gnues.

Les Gnues leur apparurent.

Ils burent avec elles.

Elles de bonne grâce
Leur tinrent compagnie.

Au réveil plus personne.

Gueule de bois banale,
Business as usual.

Il n'était pas nouveau
Qu'on bût dans les bureaux
À la fin du service.

Plus dérangeantes furent

Ces empreintes griffues
Sur les bras des fauteuils,

Déménagés d'urgence
Au sixième sous-sol.

Dire que le sous-chef allait devenir chef.

Maintenant il boit seul.

Et pour vider son verre
Se passe de discours.



Il a perdu son chien,

Il a perdu son ombre.

Pieusement revient
Aboyer sur sa tombe.

Exige que nous autres,
Nous l'appelions Médor.

Fouit dans le jardin,
Au dam du chat qui dort.

Comme on ne voudrait pas
Insulter à sa peine,

On le siffle, on le gratte,

On lui jette des os.



J'étais face à une
Porte

Le modèle vitré
Avec mode d'emploi.

On y lisait POUSSER.

Je suis resté stupide
A contempler ma main.

Ce dont je me souviens
C'est de m'être en furieux
Rué contre l'obstacle.

Je me souviens aussi

D'un moment d'euphorie.

Et de sa retombée.

Je ne peux déceçment
Procéder de la sorte.

Mieux vaudra désormais
Rester dans le sillage
De bons Samaritains
Dont la grande obligeance
M'épargnera ces affres.



RETOUR

Même les plus dévots
Durent en convenir.

Le sphinx aux yeux de veau
Ne faisait plus pleuvoir
Depuis des décennies.

On avait assez vu
Sa grotesque effigie.

Avis fut notifié
A la population
De prêter son concours,
Dans un gai tintamarre
De burins et marteaux.

Chacun se faisait fort
D'emporter son morceau.

Un Comité d'Impies
Accéda au pouvoir.

Il était un peu tard
Lorsque l'on s'avisa

Que sous cent mille toits
N'attendaient que leur heure,

Hargneux et revanchards,
Cent mille petits dieux.



HYBRIS

Il avait pris la fille de l'air,
Au roi son père,
A la légère.

Le roi
Criait au fou.

Il est constant que rien n'arrête
Le brave en quête de lauriers.

C'était la dernière héritière
Qui fût encore à marier.

D'Eole la cadette,
Très authentique
Calamité.

Pour atteindre à la haute tour,
Sur Pégase il était monté.

Elle éclata, sautant en croupe,
D'un rire à rayer les rochers.

Le canasson partit en vrille
Dans les flots de la mer Egée.

La princesse s'en sortit seule,
Le preux ne sachant pas nager.

Or c'était là la moindre part
Du châtement qu'il méritait.

Il libérait une tornade
Qui tournait du mauvais côté,

Inversa fleuves et clepsydras,

Vice et vertu,

Cause et effet.

Il avait pris la fille de l'air
Au roi son père,
A la légère,

Le roi
Criait au fou.



LES PITRES

La marquise sortit au premier chant du coq.

L'amour fait faire des folies
A de moins fous que moi.

C'était gageure de la suivre.
C'était comme suivre un phalène.

Et j'allais la rejoindre,
Et j'allais tout lui dire,

Quand le meilleur céda au pire,
Quand les deux pitres se pointèrent.

L'un tendait une rose,
Et l'autre un ballon de Pinot.

L'Auguste était un grand poète,
Si l'on en croyait le Pierrot.

Et il s'offrait à le prouver,
Et la belle le prit au mot.

Sonnet c'est un sonnet,
Dit-il à la marquise,

Et la dame à ces mots
Occulta ses yeux d'or,
La dame à l'écouter
Fondit sans retenue.

Moi je n'étais pour rien, pour rien dans ces délices.

Et je rentrai chez moi en coupant au plus court,
Heureux que le sommeil tînt encor l'habitant.

J'attaquai ce jour-là pour ma consolation
Un monument taillé dans le marbre des tombes.

D'autres m'en savent gré.

La marquise s'en moque.

TABLE

■ L'INTÉRIEUR DES TERRES

/ *Nénies*

- 1 - VINTAGE
- 2 - SORCERY RHYME
- 3 - CHANSON DES CAPITAINES
- 4 - LA PEUR DES PICK UP
- 5 - GALAAD
- 6 - L' AIR DES REGRETS
- 7 - JOUEUR
- 8 - FURET
- 9 - HAMELIN
- 10 - MIRAGES
- 11 - AUTOMNE
- 12 - EXIT
- 13 - GRAND A
- 14 - NOSTOS

/ *Aubaines*

- 15 - POÈME DE CEUX QU'ON ENTEND EN SEPTEMBRE
- 16 - GRAND V
- 17 - PRODIGES
- 18 - SERENIDAD
- 19 - RELÂCHE
- 20 - DÉBÂCLE
- 21 - NUANCES
- 22 - NANCY
- 23 - IDYLLE
- 24 - ABANDON
- 25 - RAGA
- 26 - FEU D'HERBES
- 27 - CADEAU
- 28 - EASY
- 29 - COQUINE
- 30 - TANT QU'À FAIRE
- 31 - AUX RIVAGES DES SCYTHES

/ *Berlues*

- 32 - LE VOLEUR D'ÂMES
- 33 - ANABASE
- 34 - À CHAT
- 35 - LA DAME ET LE ROI DE CARREAU
- 36 - LÉGENDE
- 37 - FAMA
- 38 - SOMMEIL SUR LES MARCHES
- 39 - PROGRAMME
- 40 - MOUSTACHES
- 41 - EN JEU
- 42 - STRILLES
- 43 - SLOW WIND

■ QUESTIONS QUI INQUIÈTENT LES CHATS

/ *Alertes*

- 44 - COURT TRAITÉ D'APICULTURE
- 45 - DANS LE DOS DU VIZIR
- 46 - MON VOISIN LE LION

- 47 - LATENCE
- 48 - LE FIL
- 49 - FRIMAS
- 50 - DESTINATAIRE CACHÉ
- 51 - UN JOUR DE GRANDE CHALEUR
- 52 - PARLERIONS-NOUS DU MÊME ?
- 53 - UNFAIR
- 54 - AVIS
- 55 - VISITE RAPIDE
- 56 - JANUS
- 57 - DAALAG
- 58 - CYCLADES
- 59 - SCRUPULES
- 60 - TEMPO
- 61 - COMMENT FAIRE DU CHAT UN ANIMAL UTILE

/ *Carabistouilles*

- 62 - SAGESSES
- 63 - AU LABORATOIRE D'ESSAI
- 64 - L' APPRENTI
- 65 - DANS LES CAUCHEMARS DES CONCEPTEURS PUBLICITAIRES
- 66 - DE LEURS NOUVELLES
- 67 - SCRUPULE D'INVENTEUR
- 68 - LE VAMPIRE DU PALAIS DES GLACES
- 69 - DOUBLE CHUTE
- 70 - DU COMITÉ
- 71 - SURPRODUCTION
- 72 - DÉMONIAQUE
- 73 - MIGRAINES
- 74 - POUR PRENDRE AVEC SUCCÈS L'ESPRESSO ESPÉCIAL DE MADAME CARABOULE
- 75 - TRIVIALE SURVIE
- 76 - LE CHIEN INFIDÈLE
- 77 - POUR AJOUTER À LA PEUR BLANCHE

/ *Dommages*

- 78 - AVANT GARDE
- 79 - UN HEUREUX ÉVÈNEMENT
- 80 - UMBRAGO PREND LA MOUCHE
- 81 - BILLARD
- 82 - LES AMANTS SYMÉTRIQUES
- 83 - TRANSPARENCE
- 84 - DÉSORDRE
- 85 - DIABOLIQUES
- 86 - AFFRES
- 87 - SAUVAGERIE
- 88 - PONG OU PING
- 89 - CARNAGES
- 90 - FAUX PAS
- 91 - L' ANNIVERSAIRE DU SOUS-CHEF
- 92 - ÉGARDS
- 93 - MICMAC
- 94 - RETOUR
- 95 - HYBRIS
- 96 - LES PITRES

GAMES & GOODIES

21, rue Thibaud II
54700 - Pont-à-Mousson

Achévé d'imprimer le

Par
ISBN

MANTIQUO

En fait, les chats s'en fichent.

Ils sont bien au-dessus de ça.

Pauvre de moi, qui prête aux riches
Mes embarras de fin de mois.